

UCLA

Paroles gelées

Title

L'entrée royale de Saint-Simon : Événement narcissique

Permalink

<https://escholarship.org/uc/item/86n6d2v2>

Journal

Paroles gelées, 13(1)

ISSN

1094-7264

Author

Duffrin, Diane

Publication Date

1995

DOI

10.5070/PG7131003021

Peer reviewed

L'entrée royale de Saint-Simon: Événement narcissique

Diane Duffrin

Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon décrit dans ses *Mémoires* un royaume en déclin (Brody "Peintre"). D'après les *Mémoires*, le règne de Louis XIV n'était pas glorieux, mais ruineux. Ce roi accueillait dans la famille royale ainsi que dans la société noble le sang de ceux d'une naissance inférieure. Dans ses *Mémoires* Saint-Simon crée une opposition binaire entre la vraie noblesse, dont il faisait partie, et ceux qui prétendait à un rang noble. Cette bipolarité mènera à un examen de la glorification narcissique de l'écrivain par lui-même dans les deux scènes dont il s'agira ici, la séance du Parlement après la mort de Louis XIV en 1715 et le lit de justice de 1718.

Très fier de son statut social de duc et pair, Saint-Simon croyait tout statut social immuable. Il ne comprenait pas que l'on puisse violer les lois sacrées de la pureté de la noblesse. Après avoir mélangé son sang royal et pur au sang infecte du peuple, l'action la plus infâme qu'a commise Louis XIV a été de donner à ses bâtards un rang au-dessus de celui de duc et pair. Saint-Simon écrit au sujet des bâtards: "Leur rang égalé à celui des princes du sang avoit coûté au Roi le renversement de toutes les règles et les droits, et celui des lois du royaume les plus anciennes, les plus saintes, les plus fondamentales, les plus intactes" (12:41).¹ Ce "favoritisme sacrilège et négateur de l'Etat" (de Waelhens 285) était "une violence faite par Louis d'abord à son état de Roi, et, en conséquence, à l'Etat de la France" (Brody, "Structures" 68). C'est à travers l'Etat que la noblesse peut s'identifier comme telle; la majesté du corps de l'Etat se communique à ses membres. Pour Saint-Simon, cette identification est plutôt personnelle. L'Etat devient l'objet grâce auquel il réalise sa plénitude narcissique.

Selon la psychanalyse, chaque enfant passe par un stade de narcissisme. Au sein de sa mère, il se conçoit comme un avec le sein, qui assoupit son désir. Pour remplir le manque laissé par la privation du sein, il cherche un autre objet qu'il trouve dans sa propre image. Le narcissisme, loin d'être le désir de l'Autre, est au contraire le désir de l'Un, car le Moi refuse la division qu'exige le stade de

miroir lacanien. Il recherche une unité complète entre le Moi et l'objet désiré, une image parfaite de lui-même.²

Parce que l'objet du désir primaire est le sein de la mère, le manque que crée la privation du sein est normalement lié à elle. Mais pour Saint-Simon c'est le titre ducal, comme le sein pour le bébé, qui lui fournit la "source de son être [complet], assumption qui ira jusqu'à l'identification sans réserve" (de Waelhens 18); il "s'identifie absolument à sa dignité ducal" (de Waelhens 228) qui "signifie pour lui, au sens le plus strict et le plus radical, non pas une, mais *la* raison d'exister" (de Waelhens 329). Ce titre exemplaire et sublime devient l'objet désiré à travers lequel Saint-Simon conçoit son unité narcissique, l'attachant ainsi à un niveau primaire à son père.

La ducalité que Saint-Simon hérite de son père est pourtant imparfaite. Tout d'abord, Claude de Saint-Simon ne remplissait pas suffisamment la fonction de noble. Il était politiquement désengagé, ce qui est inexcusable aux yeux du mémorialiste. En tant que duc et pair, on doit assumer la responsabilité qui accompagne son titre; les privilèges dont on bénéficie impliquent nécessairement des obligations sociales. Bien que Saint-Simon tente d'excuser le comportement de son père (sa jeunesse à la cour de Louis XIII, le désir de ne pas abuser de son amitié personnelle envers le Roi) (de Waelhens 20), le vide que laisse l'image défectueuse du père aux yeux d'un fils si farouchement fier de son titre entraîne aussi un manque psychologique.

Qui plus est, le futur mémorialiste est né quand Claude de Saint-Simon avait déjà soixante-neuf ans. Pendant toute sa vie, il a quêté un père pour le remplacer (de Waelhens). Il a trouvé des figures paternelles en Beauvillier, Pontchartrain, Rancé, et en le "'père fondateur' que Saint-Simon n'a jamais connu" (de Waelhens 75), Louis XIII. Saint-Simon concevait aussi un autre père symbolique: l'Etat. Car, à son origine, l'Etat, comme un père qui lègue à ses enfants sa condition noble, donna des titres de noblesse qui se transmettaient de génération en génération. Pour Saint-Simon, l'Etat, comme un père, transmet au noble sa noblesse.

Ce père symbolique laisse au titre de Saint-Simon une tache d'imperfection. Le Roi Louis XIV, le représentant corporel de l'Etat, est un mauvais père qui "sacrifie son peuple à la gloire personnelle" (de Waelhens 89-90). Il soutient le mélange du sang noble au sang commun comme il soutient l'embourgeoisement du gouvernement.

Les actions de Louis XIV sont criminelles aux yeux de Saint-Simon et sont aussi un affront à son identité, car l'Etat auquel il s'identifie si absolument est terni et imparfait. Ne pouvant retourner en arrière pour corriger les torts que son père véritable a fait à son titre, Saint-Simon cherche à purifier l'objet même qui définit ce titre: l'Etat. S'il accomplit cette tâche, il trouvera son objet désiré, le titre épuré qui représente l'image exemplaire qu'il a de lui-même.

Il achève symboliquement cette gloire narcissique dans la scène du lit de justice de 1718 qui couronne toute son action politique. Saint-Simon entre dans ce lit de justice en sachant le secret du conseil de la Régence: la privation des bâtards de leurs titres. Les bâtards de Louis XIV représentent l'impureté de l'Etat sous le feu Roi, et leur chute, la purification symbolique de l'Etat, sera pour Saint-Simon un rêve réalisé; c'est "[s]on affaire" personnelle (15:50). Il profite de ce moment glorieux; en décrivant son entrée sur scène, il se dépeint comme s'il était lui-même le Roi. En tant que Roi, il s'attend à restituer la perfection de sa ducalité; la purification de l'Etat en sera aussi une de son titre. Après l'arrivée du Régent et du Roi, pourtant, il est relégué à son statut de duc et pair. Cette scène est remarquable dans la mesure où le mémorialiste avait été essentiellement le témoin d'un siècle; dans cette scène, cependant, il se prend pour l'acteur principal en se mettant au centre du spectacle. La déviation rend nécessaire un examen du statut du personnage et de l'écrivain.

Une comparaison entre cette scène et celle de 1715 où le bâtard duc du Maine s'attend à hériter du pouvoir royal montre la juxtaposition binaire entre le sang noble et le sang impur ainsi qu'elle montre une glorification de soi par l'auteur. En 1715, la mort de Louis XIV entraîne une séance du Parlement pendant laquelle le testament et le codicille du feu Roi sont lus. Le duc du Maine, l'aîné des bâtards de Louis XIV, connaît déjà le secret qui sera révélé ce jour-là: son père lui a légué le contrôle du conseil de la Régence. Son désir de pouvoir, pourtant, ne sera pas réalisé; un acte de parlement annule le testament et son cousin de sang pur, le duc d'Orléans, reçoit la Régence.

Le duc du Maine entre dans la salle plein de confiance; Saint-Simon écrit qu'il "crevoit de joie" (12:82). Ce commentaire étrange, impliquant que du Maine n'est pas assez fort physiquement pour soutenir la force de sa joie, indique la faiblesse d'une personne d'une naissance inférieure. Saint-Simon, par contre, ne crève pas de

joie quand il entre dans le lit de justice de 1718, mais il est "saisi de joie" (15:41), comme si l'exaltation de la chute des bâtards, qui va relever le royaume "par la force de ressort" (15:48) à son ancien statut moral, l'attendait les bras ouverts.

Le manque de dignité du duc du Maine est encore évident dans son comportement: il devrait être modeste devant le monde malgré son bonheur, mais "la politesse ... sembloit ... combattre" son "air riant et satisfait" (12:83). En comparaison à l'air ignoble du duc du Maine, Saint-Simon prend conscience de la conduite requise de la part de quelqu'un de son rang. Malgré sa joie écrasante, il profite de la pause avant d'entrer dans le parquet: "J'en eus besoin aussi afin de me remettre assez pour voir distinctement ce que je considérais, et pour reprendre une nouvelle couche de sérieux et de modestie" (15:41). Bien qu'ils essayent tous deux de contenir leur joie, Saint-Simon dépeint l'insouciance du bâtard tandis que l'auteur sait maintenir son calme et sa dignité devant le monde.

Saint-Simon relève aussi un développement dans la manière dont du Maine se comporte alors qu'il pénètre dans la séance. Il n'a plus "l'air riant" qu'il avait en entrant:

Il saluoit à droit et à gauche, et perçoit chacun de ses regards. Entré dans le parquet quelques pas, son salut aux présidents eut un air de jubilation, que celui du premier président réfléchissoit d'une manière sensible. Aux pairs le sérieux, ce n'est point trop dire le respectueux, la lenteur, la profondeur de son inclination vers eux de tous les trois côtés fut parlante. Sa tête demeura abaissée même en se relevant, tant est forte la pesanteur des forfaits aux jours même qu'on ne doute plus du triomphe. (12:83)

D'un homme qui "perçoit chacun de ses regards," sous les yeux des vrais nobles, son comportement joyeux se modifie en l'expression d'un signe de son infériorité: "sa tête demeura abaissée même en se relevant."

Sous les yeux de toute l'assemblée, Saint-Simon ne subit pas une perte de confiance comme c'est le cas chez du Maine. Au contraire, il vit un moment d'ascension avec la bénédiction de tous:

J'avançai lentement vers le greffier en chef, et, reployant entre les deux bancs, je traversai la largeur de la salle par-devant les gens du Roi, qui me saluèrent d'un air riant, et je montai nos trois marches des sièges hauts, où tous les pairs

que je marque étaient en place, qui se levèrent dès que j'approchai du degré. Je les saluai avec respect du haut de la troisième marche. (15:42)

On voit avec quels délices il nage dans ses moments de gloire, prolongés par sa marche lente. Les gens du roi, et non le duc du Maine, ont cet "air riant" qui annonce la vie sans soucis qui accompagne la victoire. Et contrairement au duc du Maine qui tient "sa tête abaissée même en se relevant," un présage de l'échec total de ses ambitions politiques, Saint-Simon salue l'assemblée "du haut de la troisième marche."

En comparaison au duc du Maine qui se trompe sur sa gloire attendue, Saint-Simon est assuré du succès de ses projets. Chacun s'attend à un "coup d'Etat":

on appellera coup d'Etat l'action qui décide quelque chose d'important pour le bien de l'Etat et du prince, l'acte extraordinaire auquel un gouvernement a recours pour ce qu'il conçoit être le salut de l'Etat: action décisive, extrême, violente ... (Marin, "Pour une théorie" 19)

Bien que du Maine croie que le secret³ du contenu du testament de son père sera un coup d'Etat en sa faveur, il se trompe. Pour Saint-Simon, cependant, le secret révélé sera un coup d'Etat et mènera au "salut de l'Etat."

Au lit de justice de 1718, Saint-Simon arrive avant le Roi Louis XV, le Régent et leur entourage. Tout le monde y est déjà présent, une grande partie d'entre eux réveillée en pleine nuit pour cette séance importante. Chacun est conscient que Saint-Simon est au courant des événements à venir parce qu'il faisait parti du conseil de la Régence. Entrant par la même porte par laquelle va entrer le Roi, Saint-Simon se met, comme le duc du Maine, au centre du spectacle. Le duc du Maine s'attend à remplacer le Roi, mais c'est Saint-Simon qui le fera.

Pendant les quelques minutes qui précèdent l'entrée du reste du conseil, l'identification de Saint-Simon à l'Etat prend un caractère plus profond. Il jouit de quelques instants de gloire: il s'approprie l'état du Roi, pour ainsi dire, qui est aussi celui de l'Etat. L'assemblée qui attend le Roi fixe son attention sur celui qui entre à sa place: "sitôt que je parus, tous les yeux s'arrêtèrent sur moi" (15:41). En tant que Roi symbolique, le détenteur du secret du coup d'Etat à venir, Saint-Simon, la représentation du Roi, devient le Savoir, la

Justice, la Bonté. Il entre en défilé royal, suivi des nobles importants: "Le passage se trouva assez libre, les officiers des gardes du corps me firent faire place, et au duc de la Force et au maréchal de Villars, qui me suivoient un à un" (15:41). Puis, comme un Souverain, il s'arrête un instant pour poser les yeux sur son peuple. Il avance lentement et traverse la salle en saluant ses gens qui répondent chaleureusement et respectueusement, comme ils le feraient s'il s'agissait du Roi. Ensuite, de la même façon que le Roi montera les marches devant son trône, Saint-Simon monte les trois marches jusqu'aux sièges hauts ou s'asseyent les ducs et pairs. "[D]u haut de la troisième marche," il salue tous les ducs déjà présents qui se lèvent en sa présence. Il prend la Feuillade "par l'épaule," un geste du sieur à son vassal qui remonte au Moyen Age et qui indique que le Roi lui accorde un honneur. Ici, l'honneur n'est autre que de lui dire le secret du coup d'Etat à venir.

En tant que Roi, il a le pouvoir de rétablir l'Etat à son ancien statut d'honneur.⁴ Grâce au secret qu'il détient, son "père" l'Etat, son héritage et donc lui-même sont purifiés. Cet acte mégalomane d'appropriation lui permet de réaliser son Moi narcissique; d'après Green, l'identification est le moyen par lequel le Moi réussit à devenir l'objet de son désir. Elle "supprime la représentation de l'objet, le Moi devenant cet objet lui-même, se confondant avec lui" (21). Pendant quelques moments, donc, Saint-Simon achève l'unité narcissique de son Moi et l'objet désiré. La revendication de l'Etat mène nécessairement à la rejustification de son titre, et il éprouve une joie incomparable.⁵

Dans ses *Mémoires*, Saint-Simon jouit aussi de l'action de regarder les autres.⁶ Par le regard scopophilique, le mémorialiste peut objectiver, posséder dans son imagination, et annihiler ceux qui causent l'infamie de l'Etat. Le titre de duc et pair lui donne un statut social élevé, mais il n'a pas de pouvoir réel; il ne peut qu'écrire ses pensées dans un journal privé. Mais en s'identifiant au Roi, il s'imagine omnipotent et tout-voyant. Marin souligne la relation entre la prolifération des représentations du Roi partout dans le royaume et le pouvoir omniprésent qu'elles incarnaient ("Pour une théorie"). Saint-Simon, en s'appropriant cette position, devient donc l'absolu du témoin absolu; il peut tout voir et tout lire, satisfaisant ainsi son désir épistémophilique de tout observer et tout savoir.⁷

Deson regard tout-puissant, il "assen[e]" le premier président du parlement. Il décrit la souffrance extrême sur le visage de cet homme qui, comme le duc du Maine, représente la force opposée à l'Etat. "Le premier président perdit toute contenance; son visage, si suffisant et si audacieux, fut saisi d'un mouvement convulsif; l'excès seul de sa rage le préserva de l'évanouissement" (15:48). Saint-Simon éprouve du plaisir sadique à regarder cette souffrance, qu'il décrit souvent en métaphores religieuses. Après le deuxième discours du Garde des sceaux, il regarde le premier président, qui

tremblait [s]a voix entrecoupée, la contrainte de ses yeux, le saisissement et le trouble visible de toute sa personne, démentaient ce reste de venin dont il ne put refuser la libation à lui-même et à sa Compagnie. Ce fut là ou je savourai, avec tous les délices qu'on ne peut exprimer, le spectacle de ces fiers légistes qui osent nous refuser le salut, prosternés à genoux, et rendre à nos pieds un hommage au trône, tandis qu'assis et couverts, sur les hauts sièges, aux côtés du même trône, ces situations et ces postures, si grandement disproportionnées, plaident seules avec tout le perçant d'évidence la cause de ceux qui véritablement et d'effet sont *laterales Regis* contre ce *vas electum* du tiers état. (15:46-47)

Son emploi de métaphores religieuses demande une toute autre étude; mais il est évident, par ces références, que le renouvellement de l'Etat est, à son avis, lié à une glorification divine. L'Etat sous Louis XIV, ainsi qu'une nouvelle Eve, avait cédé à la tentation des parlementaires et des ministres funestes (dont Madame de Maintenon), ce "*vas electum* du tiers état" qui cherchaient l'élévation sociale sous le Roi Soleil. "[L]e reste de venin," leur propre venin, que doivent boire les présidents rappelle donc le serpent dans le Jardin d'Eden qui tentait l'innocence d'Eve. Mais cette fois-ci, Eve résiste à la tentation. Comme dans un rite cérémonieux, les présidents doivent boire ce v(en)in; mais le vin est empoisonné, rappelant le désir de Saint-Simon de détruire ses ennemis. Ces pécheurs sont "prosternés à genoux, ... [à] rendre à nos pieds un hommage au trône," tandis que les prêtres de cette cérémonie résurrectionnelle et "vivifiante" (15:49), lui et les autres ducs, sont "sur les sièges hauts." Auparavant, Saint-Simon écrit qu'il a été "traîné au Parlement en victime" (15:48) d'un sacrifice, mais maintenant glorifié à même titre que l'Etat, il trouve son

“salut,” car l’Etat, comme le Christ, est ressuscité. Ne faisant qu’Un avec l’Etat, il achève le “plein accomplissement des désirs les plus véhéments et les plus continus de toute ma vie” (15:49).

Grâce à cette réussite momentanée, le Moi narcissique de Saint-Simon connaît sa plénitude. Mais le titre qui la lui fournit devient encore une fois défectueux à la fin de sa vie. Le Roi passe sa qualité royale symbolique au Roi suivant, assurant la vie continuelle de la Couronne, et donc de l’Etat: “Le Roi est mort! Vive le Roi!”. Un noble passe aussi son titre de génération en génération, assurant une continuité de l’esprit de la noblesse dans sa famille. Mais pour Saint-Simon, la possibilité de l’immortalité est irréalisable. Quoiqu’il eût deux fils, l’aîné héritier de son titre, Saint-Simon n’eût point de petit-fils.⁸ Son titre et sa lignée, à la différence de ceux du Roi, meurent avec lui.

Pour remplir les fonctions requises de son titre, Saint-Simon cherche un héritier. Cet héritier lui donnera un miroir dans lequel l’homme narcissique pourra se regarder et voir son nom survivre et revivre sa gloire. Que fait-il donc pour satisfaire cet autre manque? Il écrit ses mémoires. Les *Mémoires* de Saint-Simon porteront pour toujours la gloire et la perfection de son titre. Ses *Mémoires* lui fournissent à la fois le miroir dans lequel son Moi peut se regarder, et, une fois passé à la postérité, un héritier qui perpétue son nom. Mais Saint-Simon ne les publie jamais; il meurt en 1755 et la première version autorisée n’est publiée qu’en 1829-30. En gardant son “héritier” à lui-même comme un père qui forme son fils, il ne contrarie pas les gens qui figurent dans ses *Mémoires*, ou bien leurs familles. Car ses portraits sont pour la plupart non-flatteurs, et s’il avait insulté quelqu’un, cette personne aurait pu traîner son nom, son titre dans la boue avant qu’il ne soit mort. Cela aurait détruit toute l’œuvre de sa vie: la gloire de son nom. En gardant ses *Mémoires* secrets, Saint-Simon attend le moment d’un nouveau coup d’Etat personnel—il veut renverser l’ordre de la nature en se garantissant l’immortalité. Son héritier, comme celui du Roi, comme celui de Dieu, ne mourra jamais.

Diane Duffrin is a doctoral candidate in French at the University of California, Los Angeles.

Notes

¹ Toutes références de Saint-Simon sont des *Mémoires* (Paris: Ramsay, 1978). Je mettrai le volume: la page.

² Quand l'adulte refuse de quitter ce stade enfantin, le narcissisme devient pathologique (Lacan *Ecrits*). Je ne dirais pas que Saint-Simon souffre d'une maladie pathologique, mais que cette structure ouvre une interprétation intéressante des scènes qui seront discutées.

³ Zempléni décrit la structure du secret. Le détenteur confie son secret à un conseiller, le dépositaire, qui gardera le secret du destinataire. Le détenteur du secret est normalement le Roi ou le Régent; dans ces cas, le dépositaire est Saint-Simon, et les destinataires sont tous ce qui ne le savent pas.

⁴ Au début du règne de Louis XIV, Apostolidès décrit le corps du Roi comme étant double: le corps personnel et le corps symbolique d'Etat se réunissent dans la personne du Roi. Pendant que Louis XIV consolidait son pouvoir, pourtant, il réussissait à annuler son corps personnel: il incarnait l'Etat. Les représentations du Roi, donc, devenaient nécessairement des images parfaites de l'Etat lui-même. Elles dépeignaient le détenteur du pouvoir fondé sur la force prodigieuse possible que possède le Roi. L'image du Roi valorise, donc, son propre pouvoir aux yeux du monde (Marin *Portrait*).

⁵ Le plaisir narcissique que reçoit Saint-Simon n'est pas essentiellement sexuel, comme dirait Freud (73-102). Plutôt, ce sont les plaisirs de l'esprit qui s'expriment chez Saint-Simon. Saint-Simon nous le dit lui-même: "Que les plaisirs des sens sont inférieurs à ceux de l'esprit..." (15:21).

⁶ Pour une autre étude du regard, voir Michel Guggenheim, "Sous le regard perçant de Saint-Simon," *MLN* 82:3 (May 1967): 291-305.

⁷ Selon Freud, l'épistemophilie est la recherche de la connaissance dont le résultat est le plaisir (Laplanche).

⁸ Saint-Simon a essayé de passer son titre au mari de sa petite-fille, mais cette pétition a été refusée par le Roi.

Works Cited

- Apostolidès, Jean-Marie. *Le roi-machine: Spectacle et politique au temps de Louis XIV*. Paris: Minuit, 1981.
- Brody, Jules. "Saint-Simon peintre de la vie en déclin." *Des approches textuelles des Mémoires de Saint-Simon*. Ed. Leo Spitzer et Jules Brody. *Etudes françaises littéraires* 9. Tübingen: G. Nars, 1980. 79-95.

- "Structures de personnalité et vision du monde dans les *Mémoires de Saint-Simon*." *Des approches textuelles des Mémoires de Saint-Simon*. Ed. Leo Spitzer et Jules Brody. *Etudes françaises littéraires* 9. Tübingen: G. Nars, 1980. 47-77.
- Freud, Sigmund. "On Narcissism: An Introduction." *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*. Trans. James Strachey. Vol. 14. London: Hogarth, 1963. 73-102. 24 Vols. 1953-1974.
- Green, André. *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris: Minuit, 1983.
- Guggenheim, Michel. "Sous le regard perçant de Saint-Simon." *MLN* 82.3 (May 1967): 291-305.
- Lacan, Jacques. *Ecrits I*. Paris: Seuil, 1966.
- Laplanche, Jean et J.-B. Pontalis. *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France, 1967.
- Marin, Louis. *Le portrait du roi*. Paris: Minuit, 1981.
- "Pour une théorie baroque de l'action politique. Lecture des *Considérations politiques sur les coups d'Etat* de Gabriel Naudé." *Considérations politiques sur les Coups d'Etat* par Gabriel Naudé. Paris: Editions de Paris, 1988. 1-65.
- Saint-Simon, Louis Rouvroy, duc de. *Mémoires*, 18 Vols. Paris: Ramsay, 1978.
- Waelhens, Alphonse de. *Le duc de Saint-Simon: Immuable comme Dieu et d'une suite enragée*. Publications des Facultés universitaires Saint-Louis 20. Bruxelles: Facultés universitaires Saint-Louis, 1981.
- Zempléni, Andras. "La chaîne du secret." *Nouvelle revue de psychanalyse* 14 (1976): 313-324.

S

UCLA•FRENCH•STUDIES

I

N

T

w

PAROLES•GELÉES

I

R

M

M

v

VOLUME•XIII•1995

E

N

R

R

KRISTEVA

v

DIDEROT

M

E

É

v

E

ROUSSEAU

A

PAROLES GELEES

UCLA French Studies

Ce serait le moment de philosopher et de
rechercher si, par hasard, se trouverait ici
l'endroit où de telles paroles dégèlent.

Rabelais, *Le Quart Livre*

Editor-in-Chief:	Marcella Munson	
Assistant Editors:	Anne–Lancaster Badders	Diane Duffrin
Editorial Board:	Kimberly Carter–Cram Vanessa Herold Heather Howard	Marcus Müller Natalie Muñoz
Consultants:	Colin Ellis Elizabeth Hodges Kathe Majors Betsy McCabe	Martha Richardson–Moore Jonathan Shows Steve Stella Lena Udall
Page Layout:	Joyce Ouchida	
Cover Art:	Anne–Lancaster Badders	

Paroles Gelées was established in 1983 by its founding editor, Kathryn Bailey. The journal is managed and edited by the French Graduate Students' Association and published annually under the auspices of the Department of French at UCLA. Funds for this project are generously provided by the UCLA Graduate Students' Association.

Information regarding the submission of articles and subscriptions is available from the journal office:

Paroles Gelées
 Department of French
 2326 Murphy Hall
 UCLA
 Box 951550
 Los Angeles, California 90095-1550
 (310) 825-1145

Subscription price: \$10 for individuals
 \$12 for institutions
 \$14 for international subscribers

Copyright ©1995 by the Regents of the University of California.

CONTENTS

ARTICLES

The Subject: Kristeva and the <i>Antigone</i>	5
<i>Clifford Davis</i>	
L'entrée royale de Saint-Simon: Événement narcissique	25
<i>Diane Duffrin</i>	
Rhetoric, Referent and Performance: Reading in <i>La Nouvelle Héloïse</i>	35
<i>Benjamin K. Kolstad</i>	
The Contextualized Body: Narrative Event in <i>La Religieuse</i>	49
<i>Heather Howard</i>	
Destabilized Security in Mérimée's Short Stories	63
<i>Marianne Seidler-Golding</i>	
Les plis dans les puits: Identity and Narrative in Myriam Warner-Vieyra's <i>Juletane</i>	75
<i>Anne-Lancaster Badders</i>	
UCLA French Department Dissertation Abstracts	91
Call for Papers	95
Ordering Information	96

